

donne par...

— Cécile Hortense, reprit le capitaine, se soulevant et l'attirant près de lui, cache moi ta douleur, tes larmes me font mal. Si nous devons être séparés, ce ne sera pas pour longtemps, car je le sens tu ne survivras pas à ma mort.

Ému par ces paroles, il laissa tomber sa tête sur l'épaule de la jeune fille, et ses yeux se fermèrent.

— Félix, Félix, Voilà tout ce que la pauvre enfant pouvait murmurer à travers les larmes qui coulaient sur sa belle figure.

Robert, sa femme et les officiers qui se trouvaient dans la chambre n'avaient pas prononcé une parole, tant ils se sentaient émus devant cette scène de douleur.

Le capitaine revint les yeux et fixa ses regards mourants sur Hortense ; elle détournait la tête, ne pouvant les supporter.

— L'enfant, fit-il, Robert.

M. de Marville s'approcha.

— Qu'est-ce Félix ?

— Le général, comment est-il ?

— Hélas bien mal !

— Il m'avait promis de la protéger, mais s'il doit succomber comme moi, Robert, c'est à toi et à ta femme que je la confie.

— Félix, rien ne sera épargné de notre part pour ta fiancée ; nous ferons tout en notre pouvoir pour soulager sa peine.

— Merci, Robert.

Les ombres de la nuit envahissaient la chambre, un morne silence régnait dans l'appartement.

Gérardine prit au chevet du lit ; Robert, M. Duval et leurs compagnons dorment plongés dans une amère douleur, devant leur frère d'armes agonisant.

Pour Hortense elle pleurait toujours.

Une religieuse au ce moment interrompit le silence en venant poser un candélabre sur la table ; elle regarda un instant tous ces visages consternés, puis s'agenouillant auprès de madame de Marville, elle inclina ses prières aux siennes.

Lecteurs ! représentez-vous un de ces moments supérieurs où vous vous êtes enlevé pour toujours un être cher. Il est là étendu sur un lit de souffrance, pâle et livide ; bientôt il ne sera plus ; malgré toute votre tendresse vous ne pourriez le suivre ; sa main que vous tenez encore, se glacera à jamais. Vous n'entendrez plus cette voix qui savait consoler vos peines et vous enivrait par les mots d'amour qu'elle murmurait à votre oreille, vous n'attendrez plus avec impatience l'heure de son arrivée, car tout sera fini, fini...

M. de Rancourt était toujours dans un état de torpeur qui le rendait insensible à tout.

Mais vers le matin il ouvrit les yeux.

— Hortense, dit-il, vous êtes encore là, et vous pleurez toujours.

La jeune fille couvrit son visage.

— Non, mon cher enfant, reprit-il, d'une voix plus faible, laisse-moi vous regarder je n'ai plus que peu d'instants à moi voir.

Hortense obéit et rencontra de nouveau le regard de Félix qui lui déchirait l'âme, car il était déjà couvert du voile de la mort.

— Hortense, je te bénis, auprès de toi j'ai goûté de véritables moments de bonheur, pauvre petite, il faut donc te quitter... Robert, pense des fois à ton ami... Hortense... Hortense... Adieu... Adieu...

M. de Rancourt sentit la main du capitaine se glacer dans la sienne, et sa tête plus pesante sur son

sein, mais elle ne crut pas ce qu'elle voyait. Ses yeux demeurèrent fixés sur ceux de Félix qui quoiqu'ételut la regardaient encore.

Une religieuse s'approcha et lui dit :

— Non enfant, Dieu vient de le rappeler à lui.

Hortense la regarda avec égarment, comme si elle ne l'avait pas comprise ; enfin elle s'écria :

— Non, non, c'est impossible, il n'est pas mort, Félix, réponds moi, parle-moi encore.

Et folle de douleur elle se mit à parcourir la chambre en se lardant les bras de désespoir et répétant :

— Ce n'est pas vrai, non, Félix tu ne peux m'avoir abandonnée, Oh ! c'est un rêve, par pitié éveillez-moi, je ne puis supporter tant de souffrance.

Elle allait de M. de Marville à Gérardine, à M. Duval, les suppliant de l'éveiller ; eux ne pouvant supporter ce spectacle, détournèrent la tête dans l'impossibilité où ils étaient de lui répondre.

— Vous ne comprenez donc pas, répétait la pauvre enfant, vous ne voyez pas qu'on veut me faire croire qu'il est mort ; Félix, c'est moi Hortense, ne me reconnaissez-vous pas ?

Elle porta ses lèvres au front du capitaine ; mais à ce contact un frisson parcourut tout son membre ; elle porta la main à son cœur et tomba privée de sentiment sur le corps inanimé de M. de Rancourt.

CHAPITRE XXVI

LE DEVOIR AU CIEL.

Après avoir vainement tenté de rallier les troupes à la porte de la ville, Vandeuil fit une retraite précipitée à la Pointe-aux-Trembles et rappela à lui M. de Lévis ; ce dernier ranima l'armée et se mit en marche immédiatement pour secourir Québec ; mais malgré toute la diligence qu'il y mit, il arriva trop tard. M. de Kamozny et le chevalier de Bernot, dans une précipitation inconcevable, venaient de remettre la ville aux Anglais.

La porte de Québec n'était que l'avant-courier de la fin de la domination française en Canada.

Le vaillant chef qui avait défendu avec un courage inouï ces possessions, succomba le jour où il ne put vaincre.

Montcalm rendit le dernier soupir pour de temps, après le capitaine de Rancourt.

Robert assistait à ses derniers moments.

L'âme du jeune homme était brisée devant la perte qu'il faisait. Jusqu'alors sa pauvreté ne l'avait pas effrayé, car il comptait sur son général pour aider à son avancement, et la pensée qu'il ne pourrait pas entourer sa femme de tout le bien être auquel la fortune de son père l'avait habitué ne lui était pas encore venue ; mais la mort du marquis brisa ses espérances, son cœur se ferma en songeant à Gérardine.

Si elle eut su de quoi il se préoccupait, combien elle aurait su vite le consoler.

Hélas ! se disait Robert, si mon père le voulait, son influence pourrait m'être bien utile, mais non il ne fera rien pour moi, mon véritable père était mon général.

En effet jamais l'autour de ses jours n'avait eu pour